

**Zeitschrift:** Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Privatschulen

**Band:** 32 (1959-1960)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Aus dem Wirken der Privatschulen

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Cinquantenaire de l'Association des directeurs  
d'Instituts de la Suisse romande (A.D.I.S.R.)*

Cette association a été créée en 1909 par quelques directeurs d'instituts de la région du Léman, afin d'une part, de défendre leurs intérêts professionnels, d'autre part de donner à leurs élèves la possibilité de se rencontrer au cours de compétitions sportives et accroître ainsi leur intérêt et leur donner un esprit de corps. Parmi les initiateurs, se trouvaient entre autres M. Max Sillig, directeur de Bellerive, à la Tour de Peilz, le seul fondateur encore en vie, M. le Dr Max Auckenthaler, la Villa, Lausanne, M. M. Jaccard, du Lycée Jaccard, à Lausanne également, M. H. Carnal, du Rosey, à Rolle, M. L. Brunel, du Château de Lancy, à Genève, M. le Pasteur Menzel, directeur de l'institut des frères Moraves, à Prangins. Plusieurs directrices de pensionnat firent aussi partie de l'association: cependant la part assez mince prise par la défense des intérêts professionnels et l'ampleur des relations sportives entre équipes de garçons ne répondaient pas à leur attente. Aussi, à l'issue de la première guerre mondiale, ces dames se retirèrent de l'association pour fonder leur propre groupement.

A l'époque de la première guerre mondiale, la tendance était avant tout individualiste, de sorte que certains problèmes ne pouvaient être abordés. Ce n'est que peu avant la seconde guerre mondiale que plusieurs questions importantes amenèrent la création des associations cantonales et la refonte de la fédération suisse de l'enseignement privé: ces différents organismes ont su traiter les diverses questions professionnelles qui intéressent les directeurs et les directrices. Rappelons cependant que, au sein de l'association des directeurs de Suisse romande, diverses questions ont pu être liquidées dans un esprit de collaboration et de confiance réciproque. Citons simplement la question, auparavant lancinante et génératrice d'incidents, du transfert d'un élève dans une autre école, de la création d'une liste noire aussi bien pour se protéger des mauvais payeurs que des éléments indésirables.

C'est donc évidemment du côté des relations sportives entre les écoles que l'activité de l'association a été la plus marquée. Tout d'abord des championnats de football, tennis et aviron ont été organisés, puis ces rencontres sportives ont peu à peu été étendues à d'autres disciplines: l'athlétisme léger, le hockey sur glace et le ski, la natation et le basket ball,

donnant ainsi aux élèves l'occasion, tout en développant leur corps, de satisfaire leur besoin d'activité physique et de prendre la claire notion de leur esprit d'école. La création de plusieurs catégories d'âge a également permis d'intéresser un nombre toujours plus grand d'élèves à ces épreuves et, dans l'esprit de beaucoup d'anciens, le souvenir de certaines journées, en particulier de celles où toutes les écoles se trouvent rassemblées pour emporter la palme, celles d'athlétisme et d'aviron tout particulièrement, est un des souvenirs lumineux de leur séjour en Suisse romande.

Après la seconde guerre mondiale, l'idée de compétitions intellectuelles entre les équipes des diverses écoles a été lancée et a d'emblée remporté un succès tel qu'il a fallu arriver à limiter le nombre des équipes de trois concurrents que chaque école pouvait inscrire dans chaque discipline: malgré cette limitation, c'est, en fin d'automne, plus de 120 équipes qui luttent pour voir le nom de leur école figurer au palmarès.

Lors de ses assemblées, l'association des directeurs se penche sur les problèmes que soulèvent ses différentes activités: à plus d'une reprise les règlements ont été revus, modifiés, de manière à donner satisfaction à tous et si, souvent, l'entente a été difficile à trouver, l'excellent esprit qui n'a cessé de régner a toujours permis de trouver la solution du problème.

Un fait, peut-être semblera-t-il futile, a grandement facilité les relations entre les directeurs et a contribué à donner à cette association ce caractère amical qui lui est propre: peu après la première guerre mondiale, sur l'initiative de M. Henri Carnal, il fut décidé que les assemblées terminées, un dîner en commun réunirait les participants: la bonne chère, les bons crus, l'atmosphère détendue, tout cela a amené des personnes, auparavant concurrents, et souvent concurrents acharnés, à s'apprécier mutuellement, à comprendre que le succès de l'un entraîne celui de l'autre, et que, tout en gardant sa personnalité, il y avait possibilité pour chacun de vivre en harmonie avec ses pairs. C'est là qu'il faut trouver le soin jaloux que les membres apportent à admettre de nouveaux collègues au sein de leur association.

Les deux guerres mondiales, les vicissitudes de la vie, l'âge ont fait que diverses écoles ont disparu, que d'autres se sont créées, que plusieurs se sont maintenues et ont prospéré. Des liens, d'abord fragiles,

ont été noués: une tradition s'est formée: après cinquante ans d'activité, l'Association des Directeurs de Suisse romande peut regarder vers l'avenir en toute confiance.

M. Jaccard  
Directeur du Lycée Jaccard  
Port de Pully

## SCHWEIZER UMSCHAU

Im 80. Lebensjahr ist während eines Ferienaufenthaltes im Tessin

*alt Seminardirektor Arthur Frey*

gestorben. Nach Absolvierung des Lehrerseminars Wettingen und Universitätsstudien in München, Basel und Paris wirkte er im Aargau als Bezirkslehrer, bis er 1920 als Lehrer für Deutsch und Geschichte an das aargauische Lehrerseminar Wettingen berufen wurde. Drei Jahre später übernahm er die Seminardirektion, die er bis zu seinem Rücktritt im Jahre 1947 innehatte. Er wirkte mit am Ausbau des aargauischen Schulwesens und an der Herausgabe von Lesebüchern für Mittelschulen und war auf verschiedenen Gebieten literarisch tätig. Den Lebensabend verbrachte er in Wildegg.

\*

Die Universität Freiburg führt einen pädagogischen Ferienkurs durch vom 13. bis 17. Juli 1959 unter Ehrenvorsitz von Bundesrat Etter.

Thema: Die Eingliederung des behinderten Menschen in die Kulturgemeinschaft.

Programme durch «Institut für Pädagogik», Universität Freiburg, 8, rue St-Michel.

\*

*Ausstellung: Das Schulhaus unter den Lawinen*

In einer Arbeit über Schule und unterrichtliche Bestrebungen äußert sich der Lehrer von Stechelberg, er sei immer darauf bedacht, daß die Heimat dem Gesicht seiner Schule den Stempel aufdrücke, daß sie im wahrsten Sinne des Wortes zur Lehrmeisterin werde. Das ist auch der Zweck unserer Ausstellung, zu zeigen, wie sich das Erlebnis der Landschaft, des Volkstums und der Beschäftigung widerspiegelt im kindlichen Ausdruck und wie mit Hilfe heimatlicher Vorstellungen die Fremde verstanden wird. Indem der Ausstellungsbesucher diese sichtbaren Formen des Schullebens aufnimmt, wird er sich unschwer hineinversetzen können in den nicht ausstellbaren Teil des Unterrichts und dessen Geist und Atmosphäre empfinden. Der größte Teil der Arbeit stammt aus der Oberschule; der Beitrag der

Unterschule ist wegen häufigem Lehrerinnenwechsel verhältnismäßig klein. Die Aussteller möchten besonders betonen, daß nie speziell für die Ausstellung gearbeitet wurde. Sämtliche Objekte sind Ausdruck alltäglicher, normaler Schularbeit.

Dauer der Ausstellung in der Berner Schulwarte: 8. Mai bis 24. Oktober 1959. Geöffnet: werktags von 10 bis 12 und 14 bis 17 Uhr. Montag vormittags geschlossen. Der Eintritt ist frei.

\*

*Nachdenkliches*

Ein Taubstummlehrer übt mit einem Erstkläßler das «S». Gestern war der kleine Bub nahe dabei, ein «S» zu sprechen. Heute hat er es wieder vergessen. Jetzt übt der Lehrer von neuem das «S», und wieder kann das Büblein so etwas wie ein «S». Morgen wird er es wieder vergessen haben, und der Taubstummlehrer muß von vorne anfangen. Inzwischen sucht er in den Büchern nach neuen Wegen zum «S», fragt wohl auch die Kollegen darnach, und abends vor dem Einschlafen überlegt er sich, was allenfalls noch helfen könnte. Schließlich und endlich kann der Kleine das «S» sprechen, noch nicht schön, aber es ist doch ein «S». Die Freude darüber ist groß, beim Lehrer und beim Schüler. Und dem Lehrer schmeckt das Mittagessen so gut, und die Sonne scheint ihm so schön, und der Himmel ist blau, bläuer, am bläuesten, und die Vöglein jubilieren wie nie. Zwanzig Stunden hat es alles in allem gebraucht, bis das «S» da war!

Welcher Unterschied: Bloße Sekunden können vorher gesunde Menschen zu Behinderten machen, nur ein paar heimtückische Krankheitserreger, ein Unfall . . . Doch Wochen, Monate, Jahre sind nötig, um solche Gebrechen zu beheben oder doch zu bessern, ihre Folgen auszugleichen. Und noch viel länger muß es dauern, bis sich der einzelne Infirmus mit seiner Behinderung zurechtgefunden hat und bis seine Umgebung ihn trotzdem als vollwertig angenommen hat.

Mühevoll, langwierig und kostspielig — aber sie führen der Selbständigkeit entgegen! Im vergangenen Jahr hat Pro Infirmis allein mehr als 15 000 Behinderten durch Rat und Vermittlung fachärztlicher Untersuchungen und Behandlungen, durch Sonderschulung, angepaßte Hilfsmittel, berufliche Abklärung und Ausbildung Hilfe gebracht. 1959 werden es erfahrungsgemäß eher mehr sein. Darf Pro Infirmis hoffen, daß daher auch ihre Sammlung dieses Jahr mehr einbringt als letztes? Wir danken für Ihren großzügigen Beitrag!

PC Sammlung Pro Infirmis in jedem Kanton, Hauptkonto VIII 23 503.